retenu. Les arabisants pourront regretter aussi que le premier vers de chaque poème cité ne soit pas mentionné. Les arabophones enfin auraient souhaité, à juste titre, que cette édition fût bilingue. Compte tenu de l'ampleur de ce fonds, des délais et des moyens disponibles, du travail de lecture et de collationnement nécessaire (environ 4000 notices, — correspondant à autant de pièces, brèves ou longues), il était impossible d'atteindre à un tel niveau de perfection. Ce n'était d'ailleurs pas là le but.

Cet instrument a, en effet, pour vocation de permettre aux chercheurs d'ouvrir un nouveau chantier dans le domaine des études islamo-africanistes. Les conditions de sa réalisation, la rigueur de ses auteurs, et la consultation internationale qui les ont entourés, en font un outil fiable et utile. Il appartient maintenant à tous les utilisateurs présents et à venir d'en perfectionner la forme et le contenu par un dépouillement méthodique. A travers une coopération internationale réussie, cette entreprise permet de valoriser un fonds exceptionnellement riche et ouvre à un public scientifique plus large la découverte d'une grande bibliothèque ouest-africaine, en même temps qu'un réservoir copieux de sources inédites.

Jean-Louis TRIAUD
(Université de Paris VII)

Sidi Mohamed MAHIBOU et Jean-Louis TRIAUD, *Voilà ce qui est arrivé, Bayān mā waqaʿa, d'al-Ḥāǧǧ ʿUmar al-Fūtī. Plaidoyer pour une guerre sainte en Afrique de l'Ouest au XIXe siècle*. Paris, C.N.R.S., 1983. 261 p. plus 58 p. de texte arabe.

Voici l'une des plus remarquables publications faites en langue française sur l'Afrique noire musulmane, fruit de la collaboration intime d'un chercheur nigérien et d'un chercheur français. C'est l'édition, la traduction, la présentation et le commentaire critiques d'une œuvre d'al-Ḥāǧǧ ʿUmar, rédigée en 1861 et 1862, dans laquelle l'auteur expose « ce qui est arrivé » entre lui et Aḥmad b. Aḥmad (Amadou Amadou), souverain du Māsina — un dossier qui fait le point des rapports antérieurs entre les deux leaders, qui réfute les arguments exposés par Aḥmad dans leurs échanges de lettres, qui énonce ses fautes et légitime que guerre lui soit faite. Cette édition, précise et rigoureuse, munie de tout l'appareil critique efficace (notes, notice pour chaque nom de personne, de lieu, d'ethnie, pour les concepts et les termes techniques ...) est dans la grande tradition de l'érudition savante. Témoigne de sa qualité et de son intérêt l'accueil qui lui est fait dans leur collection par les *Fontes Historiae Africanae, series arabica* (Union Académique Internationale) du Prof. Hunwick, ainsi que par l'Institut de recherche et d'histoire des textes et le Centre régional parisien du C.N.R.S.

Le premier intérêt de cette publication est de mettre à disposition publique une des assez nombreuses sources soudanaises en langue arabe, et d'attirer l'attention sur cette richesse encore dormante. Elle se fonde sur un manuscrit de la « bibliothèque d'Ahmadou », prise à Ségou en 1890 par le colonel Archinard et transférée à la Bibliothèque Nationale de Paris (manuscrit confronté à une autre copie, conservée à Tombouctou). Elle désigne brillamment au public français un champ encore tout offert à la recherche érudite, que les études islamisantes classiques

BCAI 3 (1986) S.M. Mahibou et J.-L. Triaud: Voilà ce qui est arrivé, Bayān mā waqaʿa, d'al-Ḥāǧǧ ʿUmar al-Fūtī, recensé par H. Moniot
© IFAO 2025 BCAI en ligne http://www.ifao.egnet.net

et l'africanisme ont tous laissé si longtemps sur leurs marges, et que l'historiographie de langue anglaise était encore trop seule à pénétrer depuis 1960 environ.

Le deuxième intérêt de la publication, sis dans l'introduction et dans les notes, est d'alimenter et de préciser notre connaissance et notre intelligence de ce moment important de l'histoire soudanaise qu'est le conflit des deux leaders, bientôt décisif à plus d'un égard. Sont situés les partenaires (les deux antagonistes, avec quelques esquisses sociales, les Kunta, les Bambara ...). Sont analysés les enjeux, politiques, géographiques, sociaux, et le déroulement de leurs manifestations précises dans l'enchaînement même des faits. Sont appréciés les partis intellectuels, idéologiques et moraux, les assises et les références des discours, les logiques et les réseaux conceptuels que ces enjeux politiques et sociaux, aussi bien que les itinéraires historiques propres à chaque partenaire, font mobiliser.

Et voilà déjà désigné le troisième intérêt majeur de l'ouvrage : faire entendre un discours musulman soudanais du XIXe s., nous introduire au cœur d'un débat idéologique intensément vécu, dans un besoin foncier d'argumentation sur une scène de militants lettrés, aux nœuds révélateurs, parce que dramatiques, d'une rationalisation où il faut oser penser le pieux musulman comme infidèle, à la résurgence d'un schème d'analyse et de raisonnement déjà éprouvé dans le passé soudanais, au sein d'une entreprise de démoralisation et de désarmement idéologique de l'adversaire ... Réentendre, dans leur ensemble et leur logique, des discours originaires, contre les effets pervers du monopole (inévitable) des nôtres, voilà qui a du prix.

Henri MONIOT
(Université de Paris VII)

Paul IRWIN, *Liptako Speaks. History from Oral Tradition in Africa.* Princeton, Princeton University Press, 1981. 221 p.

Depuis 1960 environ, la connaissance du passé africain a progressé par quelques voies privilégiées, dont l'une, par l'usage critique et résolu des sources orales, a touché beaucoup de sociétés; dont une autre a concerné quelques sociétés musulmanes, par l'étude de leurs productions écrites. Ces deux orientations précieuses se sont assez peu rencontrées, suivant chacune son propre ressort. Un des intérêts du livre de Paul Irwin est de faire confluer deux champs historiographiques, et de montrer la consistance des « traditions orales » et les modes de la mémoire dans une société islamisée.

Le Liptako est un modeste pays, au nord-est du Burkina Faso d'aujourd'hui. Au début du XIXe s., il s'est constitué en un émirat, animé par les Peul, dans la constellation d'émirats centrés sur Sokoto (et, plus précisément bientôt, sur Gwandu, dans le doublet Sokoto-Gwandu), au résultat d'un *ǧihād* greffé sur le grand *ǧihād* d'Usman dan Fodio (ʿUṯmān b. Fūdī). Tel en fut le cadre politique et culturel, jusqu'à la colonisation française.

L'étude fait bien saisir ce que veut dire « sources orales » : elle s'attache aux manifestations et aux supports de la mémoire, au lieu de lui demander trop simplement d'être une archive. Elle présente les sortes de savoir relatifs au passé, ainsi que le réseau conceptuel, qui sont à

BCAI 3 (1986) S.M. Mahibou et J.-L. Triaud: Voilà ce qui est arrivé, Bayān mā waqaʿa, d'al-Ḥāǧǧ ʿUmar al-Fūtī, recensé par H. Moniot
© IFAO 2025 BCAI en ligne http://www.ifao.egnet.net